

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Band: 20 (1970)

Heft: 4

Buchbesprechung: Scipione Maffei e la sua corrispondenza inedita con Louis Bourguet
[Francesca Bianca Crucitti Ullrich]

Autor: Bonnant, Georges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M. Klinkenborgs, wonach die fürstliche Kammer die eigentliche Keimzelle des engsten fürstlichen Beraterstabes und damit die wichtigste institutionelle Voraussetzung des persönlichen Regiments der deutschen Fürsten gewesen ist. Eine Bedeutung, die in negativer Akzentuierung noch in dem Wort «Kamarilla» nachlebt («Das persönliche Regiment der deutschen Fürsten am Beginn der Neuzeit»). Wesentliches verdankt man auch den eng sich ergänzenden Studien über «Reichsverfassung und europäisches Staatensystem 1648 bis 1789» und «Die verfassungspolitische Situation der Monarchie in Deutschland vom 16. bis 18. Jahrhundert» mit ihrer Interpretation des lehensrechtlichen Charakters des Reiches und ihrer Untersuchung der kaiserlichen Rechte im 17./18. Jh. Der knappe Abriß «Ständetum und Staatsbildung in Deutschland» kann als ausgezeichnete frühneuzeitliche Einführung in diese Problematik gelten. Wenn der Verfasser hier abschließend von «dem immer verdächtiger werdenden Begriff des Absolutismus» spricht (S. 289), so darf sein Buch in Anspruch nehmen, Wertvolles zum Erläutern des Verständnisses der realen institutionellen und ideologischen Unterlagen dieses Begriffes beigetragen zu haben.

Zürich

Peter Stadler

FRANCESCA BIANCA CRUCITTI ULLRICH, *Scipione Maffei e la sua corrispondenza inedita con Louis Bourguet dans Memorie dell'Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, Classe di scienze morali, lettere ed arti*, vol. XXXIV, fasc. IV, Venezia, 1969, p. 1–101, 1 fig. hors texte; TIZIANA CAVADINI-CANONICA, *Le lettere di Scipione Maffei e la Bibliothèque italique*, thèse lettres, Lugano-Friburgo, 1970, 200-V pp., 4 fig.

Marc Michel Bousquet, imprimeur-libraire et – dirions nous aujourd'hui – éditeur, quittait en 1738 Genève pour Lausanne où il s'assura dans le domaine du livre une place de tout premier ordre; il fut imité vingt ans plus tard par un autre libraire genevois, François Grasset, qui abandonnant sa ville natale suivait un destin analogue. Force est de constater à ce propos qu'au XVIII^e siècle les familles qui détenaient à Genève les principales entreprises de librairie toléraient mal les initiatives de leurs concurrents et les contraignirent à l'exil.

Pendant son séjour genevois, Bousquet se signala par l'importance de ses éditions: le monumental Grand Bullaire de Laerzio Cherubini, réimprimé et vendu pendant un demi siècle, est un exemple de cette production. Les dix-huit volumes de la *Bibliothèque italique*, en sont un autre. Cette revue des italianisants de Genève, Lausanne et Neuchâtel (Ch. G. Loys de Bochat, Gabriel Seigneux de Correvon, Jacques Bibaud du Lignon, Abraham Ruchat, Louis Bourguet, Firmin Abauzit, Jean Louis Calandrini et Jacob Vernet) était devenue rarissime au XVIII^e siècle déjà. Publiée entre 1728 et 1734, elle donne une image de l'Italie érudite de l'époque. Sa rédaction a nécessité des contacts nourris entre auteurs, rédacteurs, éditeurs et imprimeur, contacts que reflète une correspondance volumineuse émanant des plumes des

savants les plus célèbres et qui est en grande partie conservée dans les bibliothèques de Suisse et d'Italie. Autant dire que l'étude de la *Bibliothèque italique* conduit à celle de l'histoire des idées durant cette période significative du siècle des Lumières. Le sujet, on s'en rend compte, est si vaste qu'il semblait avoir découragé jusqu'ici les chercheurs. Il faut donc féliciter Mmes Francesca Bianca Crucitti Ullrich¹ et Tiziana Cavadini-Canonica de s'être attaquées séparément, mais presque simultanément, à ce passionnant problème. Toutes deux ont pris comme base de leur travail les lettres de Scipione Maffei à Louis Bourguet. Là s'arrête cependant l'analogie de leurs investigations, car elles ont choisi de suivre dans leur enquête des chemins différents. Les deux études font état de nombreux documents inédits et d'une abondante bibliographie. Si leur apport à la connaissance de la *Bibliothèque italique* est fondamental, on mesure toutefois l'amplitude des recherches qu'il conviendra de mener à chef pour parvenir à embrasser l'ensemble des questions que pose la revue genevoise. En effet, tant F. B. Crucitti Ullrich que T. Cavadini-Canonica nous renseignent efficacement et avec érudition sur les rapports entre Maffei et la Bibliothèque italique, mais il reste beaucoup à dire sur les modalités des collaborations, le choix des pièces publiées, le problème des traductions, l'identification même des auteurs et les circonstances qui ont présidé à leurs travaux : qu'il s'agisse de Pietro di Calepio ou de Francesco Capecelatro, de Pietro Giannone ou de L. A. Muratori, qu'il s'agisse de Marc Michel Bousquet lui-même et de ses voyages d'affaires en Italie, des documents attendent encore d'être analysés et publiés dans leur juste perspective. Pour Scipione Maffei, en revanche, cela est maintenant chose faite.

Qu'on nous pardonne la pédanterie qui nous fait relever quelques imperfections des deux ouvrages sous revue, par ailleurs excellents. Ainsi, les lettres de Maffei à Bourguet écrites de 1708 à 1736 sont au nombre de dix-huit : la lettre datée de Gênes 26 juillet 1713 est, croyons-nous, justement tenue par T. Cavadini comme la minute d'un message de Bourguet en partance pour Venise et non comme une épître de Maffei ; au demeurant, l'hypothèse d'un voyage génois de ce dernier à partir de Reggio où il séjournait alors nous paraît démentie par le reste de sa correspondance. Il est dommage que les auteurs ne soient pas toujours parvenus à identifier avec exactitude les personnages et événements auxquels les lettres publiées font allusion. Signalons au passage à T. Cavadini que Bourguet dans sa lettre à Caze du 30 décembre 1730 (p. 42) entend parler non d'un « bichelet » mais vraisemblablement d'un Richelet, dictionnaire français en usage à l'époque. Mais ce sont-là des critiques de détail n'infirment en rien l'intérêt de publications qui sont en quelque sorte complémentaires. Souhaitons que leurs auteurs ne s'arrêtent pas en si bonne voie et qu'ils poursuivent des efforts dont ils viennent de recueillir les premiers fruits et un succès mérité.

Milan

Georges Bonnant

¹ Dont nos lecteurs ont pu apprécier l'article « Johann (III) Bernoulli ed il carteggio Bourguet » paru dans la *Revue suisse d'histoire*, 19 (1969), n° 2, pp. 356-370.